

Et si l'on venait nous dire que la France n'est plus la sœur de l'Italie, nous pourrions répondre maintenant victorieusement par la représentation de *Cavalleria Rusticana*, opéra-comique de M. Pietro Mascagni, dans le théâtre national et subventionné que dirige M. Carvalho. Voilà vraiment d'exquises manifestations, et il faudrait ne pas avoir la moindre parcelle de chauvinisme pour ne pas s'en réjouir. Pourquoi même n'offrirait-on pas une couronne nationale à M. Sonzogno?

Car c'est à cet éditeur milanais que nous devons la représentation de ce soir. Sans lui, aucun concours n'aurait été institué; Pietro Mascagni ne se fût peut-être pas révélé, et *Cavalleria Rusticana* eût dormi sans doute un éternel sommeil. Mais M. Sonzogno veillait; il institua au commencement de l'année 1888 un concours de musique; et des chevaliers à croches, doubles croches, qui étaient entrés dans la lice, ce fut le preux Mascagni qui sortit premier. Aussitôt, en l'honneur de ce cavalier, les trompettes de la Renommée, sous la direction de M. Sonzogno, sonnèrent d'éclatantes fanfares. Du Midi au Nord, de l'Est à l'Ouest, le nom de Mascagni fut proclamé à outrance, et quand *Cavalleria Rusticana* fut joué au Constanzi [Costanzi] de Rome, le délire devint de la folie. Des gens qui savent compter (combien je les envie!) affirment que le soir de la première, l'heureux auteur fut traîné *trente fois* sur la scène. Supposez que chaque fois que Mascagni était traîné, il faisait dix mètres en moyenne, vous voyez quelle somme de pas il a fournie dans un temps relativement court. Voilà un homme qui sait marcher.

Aussi bien, il suffit de voir Mascagni pour se douter qu'il a du tempérament. Le visage est énergique: sous les cheveux drus et broussailleux, faits relevés, le front se dégage ferme et volontaire. Dupuis, qui affirme si fort ses connaissances phrénologiques dans la *Famille Pont-Biquet*, y découvrirait certainement des bosses remarquables. L'œil est profond, le nez droit, et la bouche, sans moustaches, accuse une réelle volonté. Mascagni, qui est aujourd'hui âgé seulement de vingt-huit ans, est le fils d'un boulanger de Livourne. Il passa quelque temps au Conservatoire de Milan, mais ayant plus d'ambition que de fortune, il dut s'engager, pour vivre, dans une troupe d'opérette autrichienne, dirigé par M. Freund, qui visitait en tournée les villes de la province de Trieste et faisait quelquefois des excursions en Italie, à Venise, Udine, Milan. Il paraît qu'aux répétitions, Mascagni se montrait féroce pour la moindre intonation fautive, et menait les chanteurs tambour battant. Il fait espérer qu'aujourd'hui, le succès venant, il s'est adouci.

\*  
\* \*

Qu'est-ce que *Cavalleria Rusticana*? Le livret est emprunté à un drame de Verga et déjà nous en eûmes connaissance, il y a deux ans, quand une traduction en fut donnée sur une scène parisienne. Deux compatriotes de Mascagni, MM. Targioni-Tozzetti et G. Menasci l'arrangèrent pour les besoins de la scène, ou précipitant les péripéties déjà très rapides dans l'œuvre de Verga. Il y eut même procès, dans lequel

celui-ci obtint gain de cause. Les librettistes avaient en effet oublié – ô misère! – de dire d'où leur pièce était tirée.

Sans conter en tous ses détails le thème du livret, – ce que fera demain avec son autorité accoutumée mon ami Henry Bauer, – il m'est permis de rappeler que *Chevalerie Rustique* [*Cavalleria Rusticana*] est la mise à la scène d'un drame de jalousie chez des paysans siciliens. Torrido [Turiddu], un ancien bersagliere revenu du service, aimait, avant son départ pour l'armée, la belle Lola. Mais, pendant son absence, celle-ci s'est mariée. Revenu au village, Torrido [Turiddu], qui croyait sa passion morte, a fait la cour à Santuzza, une autre jolie fille qui l'aime et s'est laissée aller à commettre avec lui le mignon péché. A ce moment Lola a reparu, elle a essayé de reprendre son ancien amant qui n'a pas résisté à ses charmes. Désespérée, Santuzza prévient le mari de Lola, celui-ci provoque Torrido [Turiddu] en combat singulier et le blesse à mort d'un coup de couteau. Ce qui démontre, une fois de plus, que si une femme est souvent dangereuse, deux femmes le sont pires. Platon l'a d'ailleurs dit avant moi.

Je n'ai pas dessein de conter ce que vaut la musique. On a dit que Mascagni avait voulu rendre surtout le côté humain des personnages, montrer toute la passion qui anime chaque individu. Je confesserai que c'est là le but de tous les musiciens actuels; la nouveauté consiste dans l'exécution; nous verrons ce soir ce que *Cavalleria Rusticana* renferme de neuf et d'original.

Je rappellerai seulement ces derniers faits: avec *Cavalleria Rusticana*, Mascagni a déjà gagné plus de deux cent mille francs; sa partition a déjà été jouée sur deux cent quatre-dix théâtres, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau-Monde. A Vienne et dans d'autres endroits, on en a fait des parodies; enfin, pour montrer jusqu'où va l'engouement des spectateurs, il arriva qu'à Macereta on devait donner un soir *Chevalerie Rustique* [*Cavalleria Rusticana*] en l'honneur d'un congrès de médecins qui se tenait dans la ville. Mais la veille de la représentation, le ténor se foule le pied. Désespoir de la direction et des médecins! Le ténor étant malade, on ne pourrait pas jouer. Que fait-on? Le soir de la première, un fauteuil est apporté sur la scène, on y installe le ténor qui chante assis, et la puissance de la musique est telle que cela se termine par un triomphe.

Nous verrons si le triomphe se renouvelle ce soir.

*L'ECHO DE PARIS, 20 janvier 1892.*

Journal Title:	L'ECHO DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	20 JANVIER 1892
Printed Date Correct:	Yes
Title of Article:	AVANT LE RIDEAU
Subtitle of Article:	CAVALLERIA RUSTICANA
Signature:	AUGUSTE GERMAIN
Pseudonym:	None
Author:	Auguste Germain
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None